

lui inspiraient une répugnance extrême, et il ne s'en approchait qu'avec effort; il ne pouvait s'habituer ni à la nourriture, ni aux usages du pays. Tout était peine pour lui. Quelle était, en effet, l'existence des Jésuites chez les Hurons? Coucher sur la dure, respirer du matin au soir une atmosphère de fumée, dans une cabane d'écorce, y être si peu à l'abri des injures de l'air que souvent on s'éveillait couvert de neige. Chaque sens avait son tourment: l'odeur des Sauvages était nauséabonde, la vermine dévorait la peau aussitôt qu'on restait au repos; on avait de l'eau pure pour étancher sa soif, et le mets le plus succulent était une bouillie faite avec de la farine de blé d'Inde, sans aucun assaisonnement. Le plus souvent c'était le grain simplement grillé sur la braise. Ajoutez à cela un travail presque continu, absorbant tous les instants de la journée, interrompu par le contact perpétuel des Sauvages, entrant, sortant, à leur guise, vous interrogeant constamment; un foyer commun dont la flamme était l'unique lumière et dont la chaleur